

Joseph H. Greenberg : les grandes familles linguistiques
Sophie Saffi

► **To cite this version:**

Sophie Saffi. Joseph H. Greenberg : les grandes familles linguistiques. Les grands penseurs du langage, Editions Sciences Humaines, pp.73-76, 2019, 978-2-36106-529-4. hal-02120604

HAL Id: hal-02120604

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02120604>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Joseph H. Greenberg

Sophie Saffi

► **To cite this version:**

Sophie Saffi. Joseph H. Greenberg. Les grands penseurs du langage, Editions Sciences Humaines, pp.73-76, 2019, 978-2-36106-529-4. hal-02120604

HAL Id: hal-02120604

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02120604>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOSEPH H. GREENBERG LES GRANDES FAMILLES LINGUISTIQUES

Joseph H. Greenberg (1915-2001) a été directeur du département d'anthropologie de l'université de Stanford et membre de l'Académie des sciences des Etats-Unis. Les travaux de ce linguiste et anthropologue américain sur les universaux du langage et la typologie des langues ont marqué son époque. La question des universaux a en effet ressurgi dans les années 1960 avec les travaux sur la grammaire générative de Noam Chomsky et les recherches sur la traduction automatique. La théorie du langage de Chomsky repose sur l'hypothèse du développement de schémas fixes innés et celle de l'universalité des structures profondes de la syntaxe. Le but premier de la recherche sur la grammaire générative était de déterminer l'ensemble des règles permettant de générer toutes les phrases d'une langue donnée. Mais cette recherche a également permis de montrer qu'il existait des invariants communs à de nombreuses langues. Ainsi, selon Greenberg, dans les langues sans morphologie nominale (par exemple sans déclinaisons), l'ordre sujet nominal-objet nominal (SO) est le seul qui régit les phrases affirmatives, et, dans les langues présentant des distinctions morphologiques, fait office d'ordre non marqué (c'est-à-dire, par défaut).

En 1961, Greenberg propose une liste de 45 universaux morphologiques (éléments significatifs composant les mots) et syntaxiques (façon dont les mots se combinent pour former des phrases) sur la base de l'étude de 30 langues¹. Sa démarche est à l'opposé de celle des spécialistes des langues indo-européennes : ce que Greenberg cherche à mettre en valeur ce sont les ressemblances plutôt que les différences. Par exemple, les six

1- J. Greenberg, C. Osgood et J. Jenkins, « Memorandum concerning language universals », in J. Greenberg (dir.), *Universals of Language*, MIT Press, 1963, et J. Greenberg (dir.) *Universals of Human Language*, Stanford University Press, 1978.

possibilités syntaxiques d'ordonner une phrase composée d'un sujet nominal (S), d'un verbe (V) et d'un objet nominal (O) sont SVO, SOV, VSO, VOS, OSV et OVS. Les six occurrences sont possibles en russe, mais SVO est le seul ordre initialement

Merritt Ruhlen L'hypothèse de la langue mère

La plupart des linguistes s'accordent sur l'existence d'un certain nombre de familles de langues dans le monde, mais ne s'accordent pas à leur trouver de liens de parenté. Merritt Ruhlen, de l'université de Stanford, ancien élève de Joseph Greenberg, a identifié vingt-sept racines communes à toutes les langues, et soutenu l'idée que les langues actuellement parlées sur Terre sont toutes les descendantes d'une unique langue ancestrale qui daterait de 50 000 ans environ. Son hypothèse a l'avantage d'être compatible avec les arguments fournis par l'archéologie et la génétique en faveur d'une origine unique de l'homme moderne localisée en Afrique, suivie d'une dispersion sur l'ensemble de la planète. Le problème principal que posent ces arborescences génétique, linguistique et anthropologique est que toutes sont incertaines, et que chacune utilise les autres comme cautions. Aussi, de nombreux linguistes se sont montrés sceptiques, voire hostiles à cette idée.

On objecte, par exemple, que les racines identifiées par Ruhlen utilisent principalement les phonèmes limitrophes des systèmes phonologiques des langues du monde définis par Roman Jakobson, c'est-à-dire les premières étapes d'acquisition que partagent la majorité des langues. On pourrait y voir la conséquence d'une sélection des points communs à toutes les langues du monde (premiers phonèmes acquis), sans nécessité qu'ait jamais existé une « langue mère ».

Les racines de Ruhlen pourraient, par ailleurs, suggérer qu'il existe un symbolisme de base universelle dépassant de loin les neuf concepts de Greenberg.

Pour autant, Ruhlen est en désaccord avec toute forme de symbolisme phonétique, même dans des termes comme papa et maman. En effet, une remise en cause - même partielle - de l'arbitraire du signe ruinerait son hypothèse historique d'une protolangue unique, puis que les traits communs à toutes les langues trouveraient leur explication dans la psychologie humaine universelle.

S.S.

F. M. Ruhlen, *L'Origine des langues. Sur les traces de la langue mère*, Belin, 1997.

employé par les enfants russes : dans une phrase comme *Mama ljubit papu* (Maman aime papa), si l'ordre des mots est inversé, *Papu ljubit mama*, et malgré les désinences marquant S et O, les jeunes enfants ont tendance à mal interpréter le message et à comprendre « papa aime maman » comme si on avait prononcé *Papa ljubit mamu*. Ainsi, la règle de Greenberg peut être restituée comme suit : dans des phrases affirmatives avec un sujet nominal et un objet nominal, le seul ordre ou bien l'ordre non marqué est presque toujours celui dans lequel le sujet précède l'objet. Dans une langue où S et O ne présentent pas de marques distinctives, en français par exemple, l'ordre SO est le seul admis. Cet ordre est obligatoire dans une langue comme le russe, quand S et O perdent leur marque morphologique : *Mat' ljubit do'* (la mère aime sa fille), la signification changeant si l'ordre s'inverse.

Greenberg a également rénové la classification génétique des langues. Il est l'inventeur de la moitié des douze macrofamilles qui regroupent l'ensemble des langues humaines.

Des critères objectifs de classement

Sur les traces d'Edward Sapir, il rompt avec la tradition à tendance génétique pour élaborer des critères objectifs de classement : il affine la liste de critères proposée par Sapir et propose dix indices de classement (suffixation, dérivation, tendances synthétiques ou agglutinantes, etc.)². Il aborde la typologie par le traitement statistique des systèmes phonologiques et du lexique. Ainsi, en 1987, il compare les sons qu'emploient les grandes familles de langues pour exprimer neuf concepts de base : les chiffres 1, 2 et 3, la tête, l'œil, l'oreille, le nez, la bouche et la dent, parce qu'ils constituent un ensemble de signifiés qui ne sont jamais empruntés à une autre langue ou culture du fait de leur apparition précoce dans la dénomination du monde dans l'histoire du lexique de la langue. Il propose une classification en trois groupes pour le continent américain : l'esquimo-aléoute sur la bordure nord-ouest du Pacifique, le na-déné dans le Sud-Ouest américain et l'amérindien qui regroupe plus de 150 familles de

2. J. Greenberg, « The Nature and Uses of Linguistic Typologies », *International Journal of American Linguistics*, vol. XXIII, n° 2, avril 1957.

langues. Il organise donc le millier de langues des Amériques en trois groupes seulement. Il a également été le premier à élaborer une classification unifiée des langues africaines et à grouper en quatre familles les 2 000 langues d'Afrique (1963). Il a aussi réuni en un seul embranchement les 700 langues papoues (1971).

Dans un dernier ouvrage³, il s'attaque au dogme de l'isolement de la famille des langues indo-européennes et montre que l'indo-européen est apparenté à d'autres familles (ouralo-youkaghire, altaïque, coréenne-japonaise-aïnoue, tchouktchi-kamtchatkienne, eskimo et guiliake) qu'il réunit en une macrofamille « eurasiatique ». Il se heurte à la linguistique indo-européaniste et ouvre la voie à l'idée de l'origine unique des langues humaines, défendue et illustrée par Merritt Ruhlen, avec l'aide de John D. Bengtson.

Sophie Saffi

3- J. Greenberg, *Les Langues indo-européennes et la famille eurasiatique*, Belin, 2003.